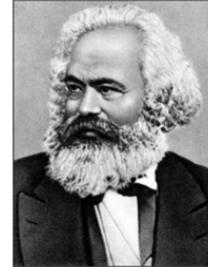




Marat

Antimafia



Karl Marx

Je m'aperçus qu'à bien des égards nous imitions inconsciemment le grand exemple de l'Ami du Peuple. D'abord, dévoilant ceux qui se préparaient à trahir la Révolution, Marat arracha sans pitié le masque des idoles du moment ; d'autre part, comme nous, (...) il voulait que la Révolution fût proclamée permanente. (Engels)

Numéro Spécial

Janvier 1993

Manifeste

Freddy Malot – janvier 1993

Manifeste

Oui, il faut, plus que jamais, changer le monde !

Il n'y a même que cela qui vaille. L'histoire humaine n'est pas achevée. Tout au contraire, nous vivons seulement la fin de la préhistoire. N'est-il pas vrai que, depuis l'âge des cavernes, finalement, on n'a dû se soucier que des moyens de survivre ? Parvenir à manger, à ne pas mourir, n'est-ce pas ce qui n'a cessé de primer dans l'existence des multitudes ? N'est-il pas plus que temps de se préoccuper de savoir comment s'y prendre pour vivre. Secouer les restes de l'animal en l'homme, libérer vraiment l'activité intelligente, voilà la tâche de l'époque. Nos pères en ont accumulé les moyens complets, il nous suffit de les aménager.

Voyez-vous approcher l'heure d'une nouvelle et décisive tourmente planétaire, en cette fin de préhistoire qui traîne en longueur ? Vite, mêlons nos pensées, unissons nos actions !

La crise civilisée finale

Il n'y a pas de mystère : toutes nos difficultés présentes viennent uniquement de ce que la Question sociale, soulevée il y a 150 ans, est restée sans réponse pratique.

En 1848, il s'est formé le prétendu "parti de l'ordre", qui a écrasé ce qu'il appelait les "Rouges". Depuis lors, on en est resté là. La monarchie, l'empire et la république se sont simplement relayés pour accentuer la compression sociale. Qu'étaient donc ces fameux Rouges ? Ce n'était rien d'autre que l'union agissante d'un tout nouveau peuple : celui des salariés que produit le capital et celui des travailleurs indépendant qu'il détruit. Et qu'était le soi-disant parti de l'Ordre ? C'était la coalition anti-sociale des débris réactionnaires de tous les âges, rameutés autour de l'aristocratie financière moderne, campée à la Bourse.

Quels furent les fruits de la domination prolongée, aveugle et haineuse, du parti de l'Ordre jusqu'à nos jours ? La Question Sociale s'est seulement enkystée et aiguisée à l'extrême. Depuis 1848, la civilisation se dévore elle-même, pour se transformer de façon galopante en son contraire, en barbarie finale. 25 siècles de développement civilisé, sapés durant 150 ans, portent à présent l'humanité jusqu'au bord du suicide.

Bon sang ! ouvrons les yeux. N'est-il pas vrai qu'il ne reste plus que l'ombre du vieil ordre civilisé, fondé sur la propriété privée et le droit ? Voyez comme le règne du parti de l'Ordre l'a vidé, irréversiblement, de sa substance : qu'est-ce qui survit de

l'exploitation de l'homme par l'homme qui responsabilisait ? de l'oppression politique qui disciplinait ? de la domination paternelle qui protégeait ? de l'ascendant des intellectuels qui éclairait ? Rien ! que le spectre de l'immonde.

Mafia et Forçats

Les maîtres du vieil ordre civilisé épuisé et en ruine, affolés par la pression irrémédiable des "Rouges" pour la relève sociale, ne peuvent tolérer qu'un peuple de brutes démoralisées. Ils n'ont pu que provoquer la gangrène progressive de tout le corps social. Et c'est bien cela qui éclate sous nos yeux :

- Ce qu'on ose encore appeler une société ne rassemble plus qu'une Mafia dominante, qui fait peser son joug sur une foule réduite à l'état de Forçats. Exagération scandaleuse, crieront certains. Mais qu'est donc le salariat, une fois qu'il a perdu toute justification historique, sinon du pur travail forcé ? Et puis, où en est la traditionnelle ascension de nouvelles classes moyennes ? À quoi se réduisent aujourd'hui les maigres couches sociales servant de tampon entre la Mafia et les Forçats, placées entre l'arbre et l'écorce ? Il y a les patrons de P.M.E., en recul constant, colonisés par la Finance. Et il y a les Cadres, dotés du statut d'affranchis du salariat ; le capitalisme parasitaire les tiraille entre la menace de déchoir en masse parmi les Forçats, et l'espoir d'une promotion limitée dans la fonction d'adjudants de la Mafia.

- Depuis l'époque de l'hégémonie des Sociétés Anonymes, jusqu'aux formes actuelles du capitalisme bureaucratique, le régime du parti de l'Ordre n'a fait que renforcer son caractère irresponsable et parasitaire. Tous les vestiges du grand Libéralisme sont en réalité complètement effacés. Depuis 150 ans, c'est à la chute de l'empire du Commerçant que l'on assiste, comme on eut dans le passé la chute des empires de Paysans.

Le capitalisme parasitaire de notre époque, bancassurance et complexe militaro-industriel réunis, est devenu complètement fou : il ne vise plus qu'à "exploiter pour exploiter". La Mafia dominante se réduit à un conglomérat de clans, avides de spéculation et minés par la corruption. S'abreuver du sang de la masse des salariés transformés en Forçats, tel est l'unique enjeu. Pour cela, le marché des produits est devenu un pur prétexte au maintien du seul marché du travail. Finalement, le capitalisme parasitaire ne sait plus que gérer le développement échevelé des forces destructives de la société, qu'elles soient spirituelles ou matérielles : la démagogie et la fraude, l'hypocrisie et le sadisme. D'ailleurs, les cycles économiques ont cessé définitivement d'être commandés par les seules crises périodiques de surproduction ;

Antimafia – Manifeste

ce sont désormais les guerres périodiques pour l'hégémonie géopolitique, qui rythment ce qu'on s'obstine à nommer la "croissance" mondial.

- Le système Mafia-Forçats contraint spontanément la foule à l'autocensure systématique. En même temps, il stimule de façon débridée toutes les tendances bestiales que le vieil ordre civilisé, adapté au contexte limité de la survie et constitué autour de la Famille et l'État, tenait autrefois contenues et cachées : égocentrisme et chauvinisme, folie des jeux et culte de la violence gratuite, évasion dans la drogue et la sexomanie.

Malgré tout cela, malgré l'autocensure et les diversions dans la bestialité, le Système ne peut cependant tenir que par l'envahissement policier croissant. Or, tandis que les "forces de l'ordre" deviennent une simple annexe de l'armée, cette dernière se crispe autour de "corps d'élite" peuplés de mercenaires. Au total, sous le régime perfectionné du parti de l'Ordre, c'est le pire désordre qui couve ; pour la simple raison dernière que le peuple arrive à y être tenu tout à fait pour l'ennemi de l'intérieur, et que le pays se trouve ravalé au rang de simple territoire occupé. Réfléchissons : où cela mène-t-il, si on ne s'en mêle nous-mêmes ?

Voilà donc, fondamentalement, ce que recouvre le mensonge cynique de ce que les officiels appellent l'"état de droit". Voilà à quoi rime les rites obscènes des "consultations électorales", nécessairement réduites à de simples plébiscites périodiques. Voilà le vrai motif de l'idolâtrie perverse professée pour les "droits de l'homme", pitoyable cache-sexe du Système.

Khrouchtchev et Staline

Ouf ! Il s'est enfin produit, l'effondrement de la "bourgeoisie rouge" à l'Est, que Khrouchtchev avait initié en 1956. Du même coup, ce fut la déroute à l'Ouest des homologues de la Nomenklatura, c'est-à-dire des apôtres "eurocommunistes" du capitalisme d'État. En vérité, la faillite de la bourgeoisie rouge n'est une véritable catastrophe que pour la Ploutocratie mondiale, malgré sa satisfaction de commande. La Mafia occidentale n'applaudit à la chute du Mur de Berlin que par pure myopie, parce que son horizon mental était borné aux questions de rivalités de "blocs". Mais déjà la Mafia déchantée fort. La voilà qui soupire de façon très indiscreète, pleine de regrets pour l'"État du peuple entier" qui tenait le peuple sous la poigne des apparatchiks, pleine de nostalgie presque pour "l'équilibre de la terreur" entre Super-Grands, situation qui est dans ses cordes. Car il y a un revers de la médaille : s'il s'avère que le Kremlin était un colosse aux pieds d'argile, ne peut-on craindre pour la

Antimafia – Manifeste

Maison Blanche ? Et pour l'Élysée ? Et pour le reste ? Il se pourrait qu'on en vienne à rire jaune tout à fait, dans le parti de l'Ordre !

Pour notre part, la débandade de la bourgeoisie rouge nous délivre enfin de la pègre idéologique du socialisme "nationalisateur", qui n'était qu'un otage consentant entre les mains de la Mafia, adroitement manipulé et subventionné par elle, comme le prix à payer pour endormir les masses.

Il est seulement dommage, très dommage même, que le miasme spirituel du Khrouchtchévisme, qui empestait l'atmosphère sociale, ne fut pas évacué par les "rouges ressuscités". Quand on pense que Lech Walesa et autres "dissidents" furent, de leur propre aveu, financés par la C.I.A. et chapeautés par le Pape ! Quand on pense que chez nous, la faillite politique du parti des "communistes" ministrables, qui sacralisaient le bulletin de vote au service du capitalisme d'État, que cela servit seulement à faire une place à un Parti-Pétain sur les bancs opposés de l'hémicycle des politiciens.

Que le peuple a la mémoire courte ! Rappelons-donc que quand Mao stigmatisait la "clique révisionniste" des Khrouchtchev, Kossyguine et Brejnev, et dénonçait leur "communisme pour le goulasch", l'Occident applaudissait à tout rompre ces héros de la "déstalinisation" ! Précisément, l'effondrement de la bourgeoisie rouge et de ses disciples de l'Ouest nous donne une grande leçon. Nous n'avons pas procédé à temps à la critique de fond du socialisme d'État, qui s'était établi durant le règne de Staline, depuis 1934, et qui fournit plus tard le prétexte à la contre-révolution khrouchtchévienne. Car il était là le véritable "révisionnisme" ; Khrouchtchev et sa suite, eux, n'étaient que des canailles, des gangsters parmi les autres brigands qui illustrent la Mafia contemporaine. C'est de cette sorte de critique révolutionnaire du "stalinisme" (du Staline des "purgés") dont nous avons besoin, et nullement des critiques réactionnaires qui seules, jusqu'à présent, ont eu droit de cité (celles de "l'extrême gauche" n'échappent pas au reproche). Les plus sages, ne sachant par quel bout prendre la question, restaient dans l'expectative ; c'était, hélas, faire beau jeu à la Mafia.

Peut-être que la débâcle de la bourgeoisie rouge nous épargnera l'obligation de rejeter la "chemise sale" du communisme, comme Lénine en décida pour le socialisme des Jaurès et Blum. À présent, à l'Est, la nouvelle donne consiste à abandonner le capitalisme d'État pour le parasitisme "ordinaire", de type occidental, et ils mettent eux-mêmes à la benne drapeau rouge, faucille et marteau et le reste. Alors ? Pourrons-nous conserver ces emblèmes, en les lavant des souillures qui les recouvrent ? La future Internationale en décidera. Cela dépend, entre autre, de la tournure prise en Chine, que Deng Xiaoping a conduit dans la voie "boukharinienne".

Antimafia – Manifeste

En attendant, une chose est sûre ; nous ne serons jamais deux choses : ni des communistes du type “refondateurs”, asservis à la version dite “démocratique” de la Mafia ; ni non plus de ceux qu’on appelle des “nostalgiques” du communisme, démantés par une version fasciste de la Mafia. Être des “rouges”, des marxistes, nous suffit bien !

La République Sociale Universelle

Notre but, c’est la République Sociale Universelle. Il ne s’agit ni d’une lubie de sectaires, ni de blabla de politiciens. Il s’agit d’ouvrir une époque toute nouvelle de l’histoire humaine, celle de la réalisation de l’idéal civilisé : établir le règne effectif de l’esprit sur la matière. La civilisation élaborera cet idéal par un effort persévérant de 25 siècles, en affrontant des difficultés inouïes. La difficulté fondamentale était que, l’humanité se trouvait contrainte de perfectionner son idéal en le concevant comme à l’envers de la réalité, et comme un “au-delà” de la réalité. En un sens, le mérite de nos pères n’en est que plus grand. C’est entendu ; ils voyaient le règne de l’esprit sous la forme d’un âge d’or perdu, mais dont nous devons parvenir à occasionner le retour par un sacrifice héroïque de nous-mêmes. Mais le secret de l’idéal civilisé n’est pas seulement là. L’ère civilisée avait pour mission inconsciente d’élaborer de fond en comble la Promesse du communisme. Son rôle n’allait pas plus loin. L’essentiel est qu’elle vint à bout de la tâche ; et elle nous a confié le soin de la suite : faire entrer son rêve fou dans la très sérieuse réalité. À nous d’être à la hauteur !

L’idéal civilisé fut porté à sa perfection moderne avec Kant, Rousseau et Adam Smith ; avec Laplace, Beethoven et Swedenborg. Au même moment, il s’avérait, ce qui ne pouvait surprendre, que les éléments fondamentaux requis pour la réalisation de l’œuvre se trouvaient rassemblés. Ces éléments étaient d’une part le Machinisme, d’autre part l’Instruction publique. Avec cela, il y avait : la Gazette quotidienne, la Garde nationale, la chimie de Lavoisier et la machine de Watt (vapeur). Il fallait s’y attendre, on proclama bientôt : l’âge d’or est devant nous, et il sortira des mains des hommes !

Un seul obstacle était à lever, mais il était de taille : les éléments de la nouvelle société réellement humaine, avaient fleuri sur le champ de la vieille société civilisée, c’est-à-dire dans le cadre de la propriété privée et du droit, du mercantilisme et du fonctionnarisme, du Capital et de la Bureaucratie. La civilisation avait fini par donner naissance à de nouvelles puissances sociales, à une Science digne de Prométhée, et à une Raison digne de Minerve. Ces puissances se heurtaient aux vieux rapports de la société bourgeoise, dans l’enveloppe desquels elles s’étaient formées, mais qui

Antimafia – Manifeste

n'étaient plus faits pour elles. Le pur "feu du ciel", incarné dans la technique, ne pouvait souffrir le monopole représenté par la propriété capitaliste. La pure "sagesse", incarnée par l'Instruction publique rationnelle, ne pouvait souffrir que l'intelligence des salariés "libres de tout" soit immobilisée dans son état virginal. Emmaillotés dans les rapports bourgeois de l'argent et de l'administration, la Science et l'Intelligence rendaient absurde tout l'ancien Système : en lui elles restaient dans un rapport d'exclusion réciproque, comme le capitalisme et le salarié ; en lui elles conservaient la hiérarchie inversée de l'intellectuel dominant le manuel.

L'évolution civilisée conduisit spontanément à mettre le communisme à l'ordre du jour. Mais, en tant que tel, l'ordre civilisé était aux antipodes de pouvoir se charger de l'entreprise. Le problème restait donc entier. Rien que de plus normal, après tout : les cailles ne tombent toutes rôties dans l'assiette que dans les contes pour enfants. Le communisme n'est pas du tout une folie, comme le mouvement perpétuel ou l'élixir de longue vie. C'est même exactement l'inverse puisque, depuis que cette perspective est née, c'est en fait la première fois dans l'histoire humaine que nous savons devoir avancer sans que le but se présente à l'envers dans notre tête. Mais il y a une rançon à payer pour la lucidité : on ne peut plus se frayer un chemin dans la direction connue, en s'appuyant sur une quelconque recette préconçue. C'est qu'il s'agit, cette fois, de bâtir un monde d'hommes libres !

Ce que l'on sait, c'est : que notre royaume n'est pas de ce monde civilisé agonisant ; et que nous nous portons volontaires dans la grande armée de la République Sociale Universelle.

Ce que l'on sait, c'est : que notre Foi lucide nous soulève hors de l'ornière croyants/athées. À ce propos, des erreurs furent commises, par Lénine même. Profitons-en pour les corriger. Le "matérialisme athée" exclusif est une bêtise grave.

Ce que l'on sait, c'est : que notre action échappe à la vieille souricière gauche/droite. Même chose concernant le piège démocrates/fascistes. D'une manière générale, nous ne sommes pas plus des "extrémistes" que des "modérés". Nous ne relevons d'aucun "parti" du vieux monde expirant. Plus l'ordre existant s'enfonce dans la barbarie, plus il nous faut deux choses : d'une part rester étrangers à la cuisine "politique" régnante. Cela, les "extrémistes" le cultivent, et pas seulement l'extrême gauche ; mais il ne le font que de manière unilatérale, dévoyée et démagogique.

Ce que l'on sait, c'est : qu'il faut faire sauter l'enveloppe civilisée surannée et hostile de la propriété privée et du droit. Il faut mettre à l'endroit et marier les vieux rapports qui étaient à l'envers et antagoniques : la Terre et le Ciel, la Nature et l'Humanité, les Manuels et les Intellectuels.

Antimafia – Manifeste

Réaliser l'idéal civilisé, ce n'est pas rien ! Cela ne se décide pas par décret. C'est long et compliqué au possible. Ce n'en est pas moins la seule chose qui vaille, et la plus enthousiasmante qui soit. C'est :

- organiser l'humble souveraineté de l'humanité dans la nature ;
- constituer la société de sorte que l'Individu et le Genre humain l'emportent sur la Famille et l'État ;
- émanciper l'activité intelligente dans tous les domaines, en lui donnant le seul fondement possible : la libre association dans l'économie.

La corruption prolongée de l'ordre civilisé, depuis 1848, nous a fait largement dépasser le point où la "soudure" entre civilisation et société humaine était la plus facile et la moins douloureuse. Mais cette même décadence rend aussi le "saut" communiste plus impératif et urgent ; elle ne peut que lui donner une envergure plus vaste et des racines plus profondes.

Comment s'y prendre concrètement ? Il n'est qu'une réponse possible au bout du compte : c'est en battant le fer qu'on devient forgeron. Battre le fer, en la circonstance, c'est :

- primo, trouver les moyens et apprécier les circonstances pour briser la coquille civilisée qui menace d'étouffer le poussin communiste ;
- secundo, ménager convenablement les formes et les étapes pour que, le bébé communiste né viable, non seulement échappe aux redoutables maladies infantiles, mais s'élève sainement jusqu'à l'âge d'homme, qu'il puisse se préserver de tout accident irrémédiable.

Que dire de plus, hors des situations concrètes, si on refuse le charlatanisme ?

Révolutionnaires, Rouges, Marxistes

Dès 1848, les missionnaires et militants de la Révolution Sociale se levèrent, s'attelant courageusement à la tâche. D'entrée, on ne peut pas dire que les choses leur furent facilitées ! C'est à ce moment que le parti de l'Ordre se forma, et que commença la chasse aux "rouges". Nous connaissons la suite : c'est l'histoire de l'ère de la Mafia. Nous avons eu des échecs, des déboires, des déviations et des trahisons ! Certes, mais surtout : quelles prouesses réalisées par les pionniers qui nous ont précédés, eux qui s'aventurèrent audacieusement hors des sentiers battus de la préhistoire, eux qui ne craignaient pas d'attirer sur eux les forces hostiles de tout un monde ! Et que de riches leçons ils nous ont léguées !

Antimafia – Manifeste

Si la référence “révolutionnaire”, “rouge”, “marxiste”, gêne certains, ceux-ci, pourvu qu'ils soient bien-intentionnés, se laissent tout bonnement égarer par les mots. D'ailleurs, ce n'est pas au mot que nous sommes attachés, mais à la chose. Renversons donc la Mafia, et appelons cela comme on voudra ! Il est indispensable, certes, d'être clairs, mais cela ne doit pas être un prétexte pour bavarder en l'air et sauver la mise à la Mafia.

Être révolutionnaire, c'est regarder les choses en face. C'est regarder les choses en profondeur et en perspective. En profondeur signifie ne pas craindre de mettre au jour le sens caché des choses, sans se laisser berner par les apparences. En perspective signifie signaler clairement où nous mène la nature profonde des choses, sans se raconter des histoires. Bref, être révolutionnaire, c'est plonger au cœur de la réalité, prendre ses responsabilités sociales au sérieux. Être révolutionnaire, c'est être un homme d'avant-garde, qui n'est ni surpris ni effrayé d'avoir bien souvent à se porter à contre-courant.

Oui ! rouges, nous le sommes, indéfectiblement. Les Quarantuitards et les Communards (1871), en se lançant “à l'assaut du ciel” pour crever la dalle de la préhistoire, restent bel et bien, à jamais, les seuls vrais dépositaires de l'héritage civilisé et libéral. Oui ! marxistes, nous le sommes, indéfectiblement. Jamais on n'effacera le fait que Marx, Lénine et Mao furent, parmi tous les chefs qui se levèrent depuis 150 ans pour enrayer la barbarie civilisée finale, par le seul moyen possible en entreprenant de fonder la République Sociale Universelle, jamais on ne fera oublier que ces chefs furent les plus clairvoyants et les plus résolus de la bonne cause ! C'est d'ailleurs pour cela qu'on ne désarme pas pour les discréditer et les salir.

Le Front Social du Salut

Le but :

Le but est la République Sociale Universelle, la société réellement humaine, le communisme. Tous les éléments en sont préexistants, et nous avons déjà pris pas mal de retard à nous y engager. À la base, il s'agit de s'attaquer résolument au règne millénaire de l'Argent et des Gendarmes. Présentement, il faut enrayer la barbarie, se porter à la tête du peuple pour renverser la Mafia.

Communisme :

Demain, lorsque nous pourrons construire, nous aurons à aller simultanément vers le Salaire Gratuit et le Gouvernement Mondial. Le premier point signifie : le

Antimafia – Manifeste

salaire étant l'équivalent du nécessaire couvrant les besoins de survie, le communisme n'a aucun sens s'il ne nous en émancipe pas ; dans un premier temps, les rémunérations subsistent pour le "luxe". Pratiquement, le second point signifie : organisation de "l'État-commune", subordination de l'État à la société civile, "dictature" de la majorité sur la minorité ; d'abord évidemment dans notre zone géographique.

Résistance :

Aujourd'hui, alors qu'il nous faut détruire la barbarie dominante, il faut nous contenter d'organiser la résistance, dans laquelle se forge la Citoyenneté Sociale. Cela veut dire avant tout affronter les problèmes suivants :

- **Police.** Elle est bien mal nommée, puisque devenue simple annexe de l'armée, rempart de la Mafia. Donc mobilisation incessante pour le licenciement des corps de guerre civile (C.R.S. et Paras). Ceci ne peut que s'accompagner de la constitution de la milice du peuple. Telle est la question-clef en politique.

- **Sécurité sociale.** Elle est bien mal nommée, puisqu'elle n'est que l'insécurité socialisée, expression même de la barbarie, du capitalisme parasitaire. Il est indispensable de briser la chaîne qui lie la préservation de l'espèce humaine à l'inscription dans les bagnes de la Mafia, qu'on persiste à qualifier d'"entreprises". Donc : affranchissement du peuple de toute forme de "cotisations" (y compris des cotisations détournées par la "fiscalisation") ; autrement dit, combat pour l'Assurance sociale proprement dite, qui ne peut être que gratuite. Telle est la question-clef en économie.

•••

Avant-Garde :

Les marxistes, les révolutionnaires, ont le devoir de se constituer en avant-garde. Ils se doivent de se consacrer à la tâche de manière indépendante, et même de manière "ultra-organisée". Le peuple ne peut se passer d'une avant-garde responsable, consciente et disciplinée.

Le peuple réel :

La société humaine réclame impérativement la convergence organique des efforts communs. Il est vital de forger l'unité militante, d'une part des ménages d'Esclaves de l'Ouest, d'autre part des peuples Barbares du Sud. Le second point signifie

Antimafia – Manifeste

pratiquement : union du peuple réel, des français “juridiques” et des minorités nationales (immigrés, néo-colonies francophones).

Front Uni :

Le succès de la République Sociale Universelle exige qu'elle soit l'œuvre du peuple mondial lui-même. Pour cela il nous appartient de veiller à briser toutes les divisions, à ce que toutes les couches du peuple soient mobilisées, à ce que la Mafia soit isolée. Toutes les associations, organisations et institutions sociales sont concernées par la lutte. Toutes sont concernées, qu'elles soient privées ou publiques, de droite ou de gauche. La victoire tient à une seule chose : permettre que dans toutes les fractions du peuple, la tendance réactionnaire qui le paralyse soit refoulée, et que se libère la tendance révolutionnaire qui s'y trouve renfermée. C'est tout naturellement alors que toutes les sections du peuple, éclairées et armées par leur propre effort, vomissant la barbarie qui les paralyse et les empoisonne, se lieront en un seul faisceau, celui du Front Social du Salut.

Chacun prend son parti, bien sûr, et chacun à son heure. En ce qui nous concerne, le choix est fait. C'est celui de la jeunesse ardente et indomptable, qui gémit de voir déshonorer la mémoire de Socrate, Saint Paul, Luther et Marat, c'est le choix de la jeunesse qui brûle de relever le drapeau de Karl Marx.

Avant-Garde révolutionnaire !

Front Social du Salut !

République Sociale Universelle !

Freddy Malot – janvier 1993

Marx : 1^{ère} Internationale

1^{er} Novembre 1864

“Comme le travail esclave, comme le travail serf, le travail salarié n’est qu’une forme transitoire et inférieure, destinée à disparaître devant le travail associé exécuté avec entrain dans la joie et de bon gré.

L’assujettissement économique du travailleur au détenteur des moyens de travail, c’est-à-dire des sources de la vie, est la cause première de la servitude dans toutes ses formes : de la misère sociale, de l’avilissement intellectuel et de la dépendance politique. Par conséquent, l’émancipation économique de la classe ouvrière est le grand but, auquel tout mouvement politique doit être subordonné comme moyen.

Pour affranchir les masses travailleuses, la coopération doit atteindre un développement national et, par conséquent, être soutenue et propagée par des moyens nationaux.

Les seigneurs de la terre et les seigneurs du capital se serviront toujours de leurs privilèges politiques pour défendre et perpétuer leurs privilèges économiques. La conquête du pouvoir est donc devenue le premier devoir de la classe ouvrière.

Le parti des travailleurs possède un élément de succès : il a le nombre. Mais le nombre ne pèse dans la balance que s’il est uni par l’association et guidé par le savoir.

L’émancipation de la classe ouvrière doit être l’œuvre des travailleurs eux-mêmes. La lutte pour l’émancipation de la classe ouvrière est une lutte pour l’abolition de toute domination de classe.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !”
